

De Forum en Sommet : les grandes pratiques féministes de 1990

Simone Landry

Volume 3, Number 2, Fall 1990

Pratiques féministes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301086ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301086ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université du Québec à Montréal

ISSN

0843-4468 (print)

1703-9312 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Landry, S. (1990). De Forum en Sommet : les grandes pratiques féministes de 1990. *Nouvelles pratiques sociales*, 3(2), 21–32. <https://doi.org/10.7202/301086ar>

Article abstract

Se démarquant volontairement des pratiques usuelles d'écriture universitaire, l'auteure propose une analyse critique de deux événements récents sur la scène féministe québécoise, soit le forum « Les cinquante heures du féminisme » de Femmes en tête, et le premier sommet mondial « Femmes et multidimensionnalité du pouvoir », organisé par FRAPPE. Elle évoque aussi un autre événement majeur pour les femmes du Québec, soit la tragédie du 6 décembre 1989 à l'École Polytechnique.



Pratiques féministes

De Forum en Sommet: les grandes pratiques féministes de 1990

Simone LANDRY
Département des communications
Université du Québec à Montréal

Se démarquant volontairement des pratiques usuelles d'écriture universitaire, l'auteure propose une analyse critique de deux événements récents sur la scène féministe québécoise, soit le forum «Les cinquante heures du féminisme» de Femmes en tête, et le premier sommet mondial «Femmes et multidimensionnalité du pouvoir», organisé par FRAPPE. Elle évoque aussi un autre événement majeur pour les femmes du Québec, soit la tragédie du 6 décembre 1989 à l'École Polytechnique.

NOTE LIMINAIRE

Invitée à écrire un article sur l'événement que fut le forum «Les cinquante heures du féminisme», organisé par Femmes en tête, un organisme mis sur pied par les groupes de femmes du Québec pour souligner, en avril 1990, à Montréal, le cinquantième anniversaire de l'obtention du droit de vote par les femmes du Québec, je me suis vite rendu compte qu'il m'était impossible d'analyser cet événement sans tenir compte d'un autre événement de même nature ayant marqué la scène féministe québécoise en 1990. Le groupe Femmes regroupées pour l'accessibilité aux pouvoirs politique et économique (FRAPPE), après s'être dissocié très tôt de la démarche de Femmes en tête, a en effet décidé d'organiser, à l'occasion du même anniversaire, un événement à caractère international, le premier sommet mondial «Femmes et multidimensionnalité du pouvoir» tenu lui aussi à Montréal, en juin 1990. L'importance de ces deux événements, le Forum et le Sommet, pour l'avenir du féminisme québécois, ne fait aucun doute et c'est pourquoi j'analyserai l'un et l'autre en parallèle tout au long de ce texte.

Un troisième événement, d'un tout autre ordre, nous a profondément secouées et ébranlées en tant que femmes et en tant que féministes au cours de la dernière année. Encore aujourd'hui, il m'est difficile de le nommer, de l'écrire, sans être parcourue d'un frisson d'horreur. Il s'agit du meurtre collectif de quatorze jeunes femmes à l'École Polytechnique, le 6 décembre 1989, perpétré par un homme tout aussi jeune qui s'est ensuite suicidé sur place, après avoir hurlé sa haine contre les féministes.

Mon intention n'est pas ici d'analyser cet événement au même titre que les deux précédents. Il sera toutefois présent, comme en filigrane, tout au long de ce texte. Car s'il est radicalement différent des deux premiers, il demeure néanmoins le signe et le symbole de cette oppression que subissent encore et toujours les femmes, de même que de la peur viscérale que suscitent en beaucoup d'hommes les actions concertées auxquelles le refus de cette oppression a donné lieu au cours des vingt dernières années.

1. C'est en toute simplicité¹, sur un mode impressionniste et sans prétendre détenir quelque vérité absolue, que j'entends parler ici du Forum et du Sommet. Et aussi de Polytechnique.

Je dirai donc, d'abord et avant tout, que l'événement Femmes en tête, le forum des «Cinquante heures du féminisme», le spectacle

1. C'est donc un peu une *nouvelle pratique* d'écriture qui sera mienne ici, inspirée de celle de Susan Griffin, dans un article intitulé «The Way of all Ideology», publié en 1982.

«Femmes en tête d'affiche», furent d'intenses manifestations de la solidarité des féministes, de la très grande vitalité du féminisme au Québec. Que c'est de toutes les régions du pays qu'est montée cette grande respiration vivifiante. La belle et chaude fin de semaine du 27 avril 1990 et tous les événements régionaux qui l'ont précédée resteront très longtemps gravés dans la mémoire collective des quelque 5 000 femmes qui ont participé au Forum, qui ont chanté, pleuré, ovationné, à l'aréna Maurice-Richard où d'autres femmes sur scène revivaient pour elles la saga de l'obtention de notre droit de vote².

Inoubliable aussi, la soirée d'ouverture. Toutes ces marraines, issues de milieux très différents, qui avaient comme caractéristique commune d'être des femmes connues, levant leur verre aux groupes de femmes du Québec. Et puis, au moment où fut nommée la ministre canadienne à la condition féminine, à tous les basiliaires de la grand-place du pavillon Judith-Jasmin à l'UQAM, la lente montée des bannières des Centres de femmes du Québec et la dénonciation des compressions à leurs budgets de fonctionnement. Pratique féministe émouvante, d'une grande beauté, d'une grande harmonie, d'une détermination profonde et d'une efficacité certaine³.

2. Je pense au caractère essentiel de l'action des Centres de femmes et de celles de tous ces autres groupes créés pour apporter secours aux femmes victimes de violence. Je pense à ces femmes. À celles de Polytechnique, mortes au nom du féminisme. À celles de la rue Laurier. À tant d'autres encore, tuées par leur mari, par leur amant, par un inconnu sur une route de France.

La mort violente de tant de femmes aux mains, aux couteaux, aux fusils des hommes... La solidarité essentielle des femmes pour que cesse cette violence. La nécessité absolue d'événements comme le Forum, comme le Sommet.

2. Pour bien comprendre la démarche, voici les principales activités organisées par Femmes en tête: une tournée régionale de sensibilisation; l'envoi à tous les groupes de femmes du Québec d'une grille qualitative de description des actions des groupes de femmes du Québec depuis l'obtention du droit de vote et de leur vision de l'évolution de la situation des femmes depuis lors, intitulée «Et si l'on se racontait le féminisme...»; l'organisation de colloques régionaux, tenus à l'automne 1989, sur les thèmes de la grille retenus par les groupes de femmes de chaque région; l'organisation d'un vaste forum, «Les cinquante heures du féminisme», comprenant des ateliers de toutes sortes sur tous les thèmes intéressant les femmes; la mise sur pied d'un spectacle, dont la première partie relatait et illustrait l'histoire de l'obtention du droit de vote et la seconde mettait en vedette un certain nombre de femmes ayant fait carrière dans le domaine des arts, de la chanson et du spectacle; la publication de l'ouvrage rendant compte de la recherche auprès des groupes de femmes intitulé *De travail et d'espoir*, dont le lancement eut lieu lors de la soirée d'ouverture du Forum, le 27 avril 1990.

3. La décision relative à ces compressions fut révisée dans les jours suivants.

3. L'ouverture du Sommet fut, elle aussi, marquée d'un moment de joyeuse et vivifiante solidarité: ici, ce sont les femmes africaines qui ont invité à la danse toutes les femmes présentes, brisant les barrières protocolaires, semant la joie et le sourire dans les regards de toutes, ministres incluses⁴!

Et tout au long de la semaine, les participantes croisaient dans les couloirs du Palais des congrès ces femmes venues de tous les continents, certaines très connues, d'autres moins. Accessibles, ouvertes, prêtes à l'échange chaleureux, quel que soit leur statut.

4. Au Forum, c'était la fête des groupes de femmes. Des «vrais» groupes de femmes, des groupes présents partout dans la communauté pour secourir, informer, conscientiser les femmes. Et aussi des groupes syndicaux et des associations et regroupements provinciaux.

Membre d'un groupe de femmes universitaires⁵, j'ai eu du mal à interpréter le malaise diffus que j'ai presque toujours ressenti dans les couloirs de Femmes en tête: j'avais le vague sentiment d'en être, sans toutefois avoir la même légitimité que les autres membres du comité auquel j'appartenais, ou que les autres femmes que je côtoyais à l'occasion des rencontres plus larges. J'ai fini par comprendre qu'en tant qu'universitaire, je ne pouvais avoir qu'une place périphérique dans le projet.

Plusieurs universitaires ont pourtant participé à Femmes en tête, surtout en leur qualité de personnes-ressources, au moment du Forum, où elles ont été assez nombreuses à offrir ou à coordonner des ateliers. Mais c'est en tant que militantes et non en tant qu'universitaires que certaines autres, dont je suis, ont participé pendant deux ans à l'élaboration du projet⁶.

5. J'ai mis beaucoup de temps aussi à comprendre pourquoi, à Femmes en tête, l'on refusait systématiquement que les auteures d'un

4. C'est à Anne Paradis et à quelques autres femmes présentes au Sommet que je dois d'avoir pu participer un peu, à travers leurs récits, à l'esprit de cet événement auquel je n'ai pas assisté. L'analyse que j'en fais n'engage toutefois que moi. Quant à la forme de cet événement, il s'agit d'un colloque avec conférences en plénière le matin et ateliers l'après-midi, autour des multiples dimensions que revêt le pouvoir; des déjeuners-causeries étaient également offerts le midi. Le Sommet s'est tenu du 3 au 8 juin 1990.

5. Le Groupe interdisciplinaire d'enseignement et de recherche féministes (GIERF) de l'UQAM.

6. Membre du comité Bilan-Animation-Régionalisation, j'ai participé à la conception du devis de la recherche-action qui visait à faire le bilan des actions et réflexions des groupes de femmes du Québec depuis les cinquante dernières années, pour en venir à assumer la coordination scientifique du projet, Lyne Kurtzman, du Service aux collectivités de l'UQAM en assumant la coordination administrative. Les chercheuses associées à ce projet sont Danielle Couillard, Dominique Charier, Marie-Claude Desjardins et Nicole Fleurant. L'auteur collectif de l'ouvrage *De travail et d'espoir*, publié en 1990 et qui rend compte de cette recherche est Femmes en tête.

document, d'un instrument d'animation ou de recherche en soient les signataires. Cette loi de l'anonymat avait semble-t-il pour but d'éviter le vedettariat. Elle a été présente jusqu'à la fin: le programme du Forum, en encart dans *La Presse* du 10 mars, donnait les titres de tous les ateliers, mais ne mentionnait pas les noms de leurs responsables.

Aucun document ne me permet donc de conserver le souvenir du nom des femmes qui ont animé des ateliers, participé à des tables rondes, monté des kiosques dans le cadre des «Cinquante heures du féminisme». Ainsi, de peur que quelques-unes, les vedettes, n'attirent trop l'attention, toutes ont été invisibilisées, pour les participantes et la presse. Difficile en de telles circonstances d'avoir une couverture adéquate...

La pratique de l'invisibilisation⁷ des femmes est vieille comme le monde patriarcal. Et c'est pourquoi j'ai trouvé tellement triste de la retrouver au cœur même d'un événement visant à donner aux actions des groupes de femmes une visibilité qui leur est toujours fort difficilement reconnue.

6. Du côté de FRAPPE, c'est tout le contraire. Au premier sommet mondial des femmes – le titre ne manque ni de panache ni de prétention –, il n'y en a que pour les vedettes. Elles viennent de partout, elles ont beaucoup à dire et nous avons beaucoup à apprendre de la diversité et de la multiplicité de leurs expériences. Elles reçoivent une exposition maximale aux médias: on peut suivre le Sommet rien qu'en lisant les journaux, pour le plus grand bonheur des journalistes sans doute et pour le nôtre aussi. Le contraste est énorme.

La visée, bien sûr, n'est pas la même. Pendant qu'à Femmes en tête se faisait tout un travail souterrain de mobilisation et de sensibilisation auprès des groupes de femmes et de leur clientèle à travers tout le Québec, les dames de FRAPPE parcouraient le monde à la recherche de femmes haut placées en politique ou mondialement – enfin occidentalement – connues. Alors que les ateliers du Forum se déroulaient dans une sorte de secret, derrière les portes closes de salles de cours conçues pour l'acte discret d'enseignement, les conférences du Sommet, au Palais des congrès, faisaient grand tapage, étaient suivies de conférences de presse percutantes, généraient des pétitions et des actions concertées. Les discussions se sont faites très vives – les organisatrices ne prisant d'ailleurs pas toujours les initiatives de certains groupes de panélistes ou de participantes⁸. Les débats, au Sommet, ont éclaté sur la place publique, ce qui me paraît très sain.

7. J'utilise à dessein ce néologisme que je n'ai pas inventé.

8. C'est ici que l'on peut s'interroger sur l'étrange et paradoxal hasard qui a fait s'égarer la pétition sur l'avortement signée par la vaste majorité des participantes. Et le fait que l'on se mette à sa recherche par la voie des journaux n'est pas non plus sans étonner.

7. Un seul débat, un non-lieu de débat, a dominé, je dirais même hanté Femmes en tête, pas tant pendant le Forum qu'au cours des semaines qui l'ont précédé, surtout la dernière. La question des femmes immigrantes interpelle les groupes de femmes québécois, nul doute là-dessus. Qu'elles n'aient pas aimé la vidéo *Disparaître*, on peut le comprendre et il y a certes là matière à discussion. Qu'elles aient choisi de quitter Femmes en tête quelque temps après la nomination de Mme Lise Payette comme présidente d'honneur, ce choix leur appartenait⁹.

Mais j'ai du mal avec le jeu politique qu'ont mené deux groupes distincts et opposés de femmes immigrantes, à partir du retrait de l'un d'eux de Femmes en tête. J'ai du mal avec la position de victime adoptée par ces deux groupes, avec le jeu stratégique visant à miner aux yeux des médias et du public un projet qui, à aucun moment, ne les a exclus. Il faudra bien sûr revenir sur toute la question des groupes de femmes immigrantes et de leurs liens avec les autres groupes de femmes. Mais je ne crois pas que l'on puisse faire avancer cette problématique complexe en empruntant la voie de la dénonciation et de la culpabilisation. La solidarité se joue dans les deux sens: on ne peut à la fois demander aux groupes de femmes québécois de se montrer solidaires face à la situation des femmes immigrantes au Québec et à la double discrimination dont elles sont très souvent victimes, et refuser de reconnaître le caractère spécifique que revêt la situation des femmes québécoises francophones sur un continent très majoritairement anglophone...

L'on exige souvent des femmes une solidarité à tout crin, que l'on n'attend d'aucun autre groupe. Les médias se sont emparés de ce douloureux clivage, lui donnant des proportions qu'il n'aurait pas dû revêtir. Les femmes sont-elles ici devenues les boucs émissaires de la culpabilité collective ressentie face à la discrimination et au racisme que la précarité de la situation politique et démographique des Québécois francophones ne peut que faire émerger?

Les femmes québécoises sont-elles racistes? Excluent-elles de leur rencontres, forums et sommets, les femmes d'autres cultures? Je sais que ce ne fut jamais le cas à Femmes en tête¹⁰.

9. L'Association féminine pour l'éducation et l'action sociale (AFÉAS) s'est aussi retirée, très tôt, de Femmes en tête, pour des raisons qui lui appartiennent, retrait qui a fait mal et qui peut et doit s'analyser lui aussi.

10. Pour avoir côtoyé de près les organisatrices de l'événement, je sais que le désistement du Collectif des femmes immigrantes a donné lieu à de multiples interventions pour tenter de le dissuader de poser ce geste et, devant l'échec de ces efforts, pour trouver d'autres groupes ou personnes susceptibles de représenter les femmes immigrantes à Femmes en tête. Par ailleurs, le refus de mener un débat ouvert, sur la place publique, avant les célébrations, me paraît une réaction saine. Mais

8. Le Sommet de FRAPPE me permet, par contraste, de mieux comprendre le Forum de Femmes en tête. Tout d'abord, écoutons les mots. La définition du mot *sommet*, selon le *Petit Robert*, est la suivante: «Ce qui est le plus haut, ce qui domine; degré le plus élevé, supérieur, suprême.» Le *forum*, c'était à l'origine la «place du marché», pour devenir plus tard la «place où se tenaient les assemblées du peuple et où se discutaient les affaires publiques».

Je ne puis m'empêcher de voir d'un côté l'affirmation agressive d'une volonté très nette de prise de pouvoir, dans un contexte clairement élitiste, mettant en valeur la réussite individuelle de celles qui ont su se tailler une place dans les diverses arènes où se manifeste la *multidimensionnalité du pouvoir*, ou sur la scène du féminisme international. Au Sommet, toutes les questions qui touchent les femmes sont abordées sous l'angle du pouvoir et ce sont des femmes de pouvoir, choisies parmi les invitées du Sommet, qui participent à un *Droit de parole* spécial¹¹ sur le thème et les sous-thèmes du Sommet.

La pertinence du thème du pouvoir pour les femmes n'est pas à démontrer. Depuis quelques années, nombre de femmes et de féministes ont orienté leurs réflexions et leurs recherches vers une meilleure compréhension des phénomènes de pouvoir et de leur impact sur les femmes¹². Depuis quelques années, les femmes tentent d'approprier le pouvoir et, non sans craintes de toutes sortes, d'y participer activement. Je ne reproche donc aucunement au Sommet le choix de son thème. Ce qui m'intéresse ici, c'est la façon dont s'est exercé le pouvoir au Sommet, et l'idéologie sous-jacente, selon laquelle les femmes doivent accepter le pouvoir tel qu'il est, s'infiltrer en jouant le jeu, la peur du pouvoir qu'éprouvent tant de femmes étant tout simplement niée. Position qui, à première vue, peut paraître banale, tant elle s'apparente à la vision traditionnelle, patriarcale, du pouvoir. Position, cependant, qui nie toute l'ambivalence des femmes face au pouvoir, laquelle découle précisément de notre situation d'opprimées¹³.

Du côté de Femmes en tête, le pouvoir est vécu tout autrement. C'est l'ensemble des femmes que l'on veut célébrer, et ce n'est certes

c'est sans doute, au moins en partie, la peur du conflit et des confrontations, la volonté du maintien de l'harmonie à tout prix, qui a rendu impossible la tenue d'un véritable débat sur la question lors du Forum même.

11. Organisé par Radio-Québec le 5 juin et animé par Armande Saint-Jean.

12. Voir entre autres: Marilyn FRENCH (1985), Elizabeth JANEWAY (1980) et Hilary LIPS (1981).

13. J'analyse cette ambivalence dans deux textes récents: «Le pouvoir des femmes dans les groupes restreints» (1989) et «L'égimité ou imposture? L'épineuse question du pouvoir des femmes» (1990).

pas un hasard si les manifestations collectives sont parmi les mieux réussies: la galvanisante soirée d'ouverture, qui s'est déroulée sur la *place publique*, à l'UQAM, et le spectacle électrisant du samedi soir, véritable manifestation de masse, qui s'est tenu dans une *arène*. Dans les couloirs adjacents à la grand-place avaient fleuri des kiosques en tous genres. Dans une estrade, au milieu de l'agora, se succédaient des mini-spectacles. Tout cela n'était pas sans rappeler l'activité fébrile et le va-et-vient des marchés d'ailleurs et d'autrefois.

Ici, c'est la négation des statuts différents entre les personnes, des rôles spécifiques joués par les figures de proue du féminisme québécois, c'est l'occultation de leur pouvoir. Plusieurs d'entre elles étaient au nombre des marraines. Les seules paroles publiques qu'elles aient prononcées tout au long du Forum leur furent dictées par les organisatrices: le salut aux groupes de femmes de la soirée d'ouverture, la présentation des vedettes du spectacle...

Au Sommet, la présence nombreuse, colorée, variée de femmes pouvant servir de modèles, prêtes à partager leurs expériences avec les participantes, a donné au pouvoir des femmes en action une visibilité certaine¹⁴. Toutes, nous avons besoin de ces modèles dans leur très grande diversité. Car nous avons à apprendre qu'il n'y a pas une seule façon d'assumer le pouvoir et de l'exercer, même si trop souvent l'on a le sentiment que beaucoup de femmes de pouvoir n'ont guère eu d'autre choix que de se modeler sur les hommes au pouvoir...

9. Si le Forum s'est clos dans une certaine tristesse, celle de la séparation bien sûr, le Sommet, hélas! s'est terminé dans la confusion et dans les luttes de pouvoir autour des modalités de nomination des membres d'un secrétariat international qui aurait pour mandat d'organiser le prochain sommet. La volonté de contrôle des organisatrices sur le déroulement de l'ensemble de l'événement et sur ses suites¹⁵ s'est retournée contre elles au moment de la dernière assemblée publique.

10. La peur du pouvoir et sa sœur jumelle, la peur du conflit, ont marqué toute la démarche de Femmes en tête. L'invisibilisation évoquée plus haut, l'esquive devant la nécessité d'une prise de position ferme autour de la question des groupes de femmes immigrantes sont les indices de

14. L'un des objectifs du Sommet se lit d'ailleurs comme suit: «Échanger, à l'échelle internationale, des informations sur les stratégies utilisées par les femmes dans leurs pays respectifs et en élaborer d'autres pour que les femmes accèdent à des postes de pouvoir, de prestige et de haute visibilité.»

15. Je pense ici entre autres au refus de permettre à un groupe issu de l'atelier sur le pouvoir et l'écologie de tenir une conférence de presse dans la salle où se sont tenues toutes les autres conférences de presse du Sommet, parce que ce groupe voulait dénoncer les mégaprojets d'Hydro-Québec, bailleur de fonds du Sommet...

cette difficulté à accepter et à confronter les différences, différences de statuts entre les femmes elle-mêmes, différences idéologiques entre les groupes. Différences qu'il faut nommer pour arriver à les accepter et à les transcender. L'on comprend que le souci de maintenir l'équilibre fragile entre des groupes issus d'horizons idéologiques se situant parfois aux antipodes les uns des autres ait pu contribuer à l'élaboration d'une stratégie implicite d'évitement des confrontations et affrontements. À un autre niveau d'analyse, cette stratégie plutôt indirecte n'est pas sans évoquer les stratégies d'influence des personnes ou des groupes minoritaires, et plus spécifiquement des femmes.

La peur du pouvoir semble absente du côté de FRAPPE où l'on trouve plutôt une forte centralisation du pouvoir entre les mains d'une seule personne et où l'on pressent un certain autoritarisme dans l'exercice de ce pouvoir. L'on peut d'ailleurs voir dans les événements qui ont marqué la séance de clôture du Sommet une contestation de ce pouvoir.

11. Le contraste saisissant entre l'approche de FRAPPE et celle de Femmes en tête n'est pas sans évoquer la symbolique du yin et du yang, du féminin et du masculin... Ces deux organismes sont nés presque en même temps, et ont donc coexisté pendant près de deux ans dans l'environnement québécois. L'un s'est axé sur les modèles masculins d'organisation d'événements de ce genre, s'est appuyé sur une symbolique masculine et sur une vision masculine du pouvoir. Chapeauté par une seule personne, il ne s'est aucunement intéressé à la question de sa représentativité, sa principale préoccupation étant d'avoir l'appui des personnes et organismes influents dans notre société. L'autre s'est doté d'une structure démocratique, d'une assemblée générale composée de déléguées de groupes de femmes mandataires, d'un conseil d'administration décisionnel, également représentatif de ces groupes.

Toute la question de l'éthique féministe, de la nécessité d'une analyse en profondeur du pouvoir et de son exercice en matière d'éthique surgit maintenant à mon esprit. Après avoir longtemps occulté la question du pouvoir, les féministes prennent conscience de son omniprésence et de la nécessité de le regarder en face. Le Forum et le Sommet, en tant que pratiques féministes, fournissent une belle occasion d'approfondir une telle analyse.

12. L'argent, le rapport à l'argent, est un autre puissant analyseur de l'idéologie. Les problèmes d'argent n'ont pas cessé de préoccuper Femmes en tête. FRAPPE ne semble pas avoir connu de problèmes de financement: le caractère international de l'événement, les «grands» noms, voilà qui est rassurant pour les bailleurs de fonds privés et publics.

Tout comme le financement, l'utilisation des fonds fut sans doute fort différente chez les unes et chez les autres. Toute l'organisation à Femmes en tête reposait sur le bénévolat et la présence de quelques permanentes. Le souci majeur était de permettre l'accessibilité du plus grand nombre de femmes possible à toutes les activités: la soirée d'ouverture était gratuite; pour 10 \$ par jour, l'on avait accès à toutes les activités du Forum; et le spectacle ne coûtait que 20 \$. Pour participer au Sommet, il fallait déboursier entre 375 et 500 \$, selon le moment de l'inscription; les déjeuners-causeries coûtaient 40 \$. Même les portefeuilles de la classe moyenne ne peuvent guère se permettre un déboursé aussi important... Il s'agit bien là de choix idéologiques.

13. Divergences idéologiques, contrastes profonds. Les deux événements constituent pourtant ce que j'appellerais des mégapratiques. Ils ont eu et auront je l'espère des retombées profondes sur l'évolution de la situation des femmes¹⁶. Ils ont tous deux, de façon fort différente, remis le dossier de la question des femmes sur la place publique.

Le Forum de Femmes en tête et tous les événements qui l'ont entouré ont permis de prendre acte de l'immense travail accompli par les groupes de femmes du Québec et de donner une très grande visibilité collective au mouvement des femmes du Québec. Pour plusieurs, il a été l'occasion d'un renouvellement de leur engagement, d'un ressourcement certain. Il a insufflé aux réseaux féministes québécois une nouvelle vigueur. En parallèle et en partie à cause du travail de Femmes en tête et de la présidence d'honneur de Mme Payette, les médias ont profité du cinquantième anniversaire du droit de vote des femmes au Québec pour donner la parole à plusieurs de ces femmes, figures de proue de ce mouvement.

À proximité du premier événement, c'est grâce au Sommet que certains débats ont été portés sur la place publique; que des appuis internationaux se sont manifestés, entre autres sur la question de l'avortement et de la récente loi fédérale qui le recriminalise; que le caractère général, mondial, de l'oppression spécifique des femmes a pu être, une fois de plus, exposé sur la place publique; qu'une pratique de réseau, à l'échelle internationale, a pu se poursuivre, dans le sillage de Nairobi.

Vus sous cet angle, les deux événements sont complémentaires... Et ce n'est sans doute pas là le moindre ou le dernier des paradoxes à traverser le mouvement des femmes...

L'on se prend à rêver au jour où cette complémentarité pourra se vivre dans la complicité, ce qui ne fut certes pas le cas. Des frontières

16. La volte-face fédérale relativement au financement des Centres de femmes en est une première.

étanches se sont vite dressées entre FRAPPE et Femmes en tête, qui n'avaient pas la même vision de ce que devait être la célébration du cinquantième anniversaire de l'acquisition du droit de vote des femmes au Québec et dont les clivages idéologiques ne sont pas sans évoquer les clivages entre classes sociales.

14. Et pourtant, l'oppression dont les femmes sont encore victimes transcende les classes sociales...

Je pense encore, je pense toujours à cet autre événement qui sur la scène québécoise, sur la scène féministe d'ici, est venu bouleverser nos vies, créant pour beaucoup d'entre nous un amont et un aval de la tragédie que fut ce meurtre collectif. Angoisse, prises de conscience multiples à la suite de cet événement¹⁷.

L'une des conséquences de la tuerie de Polytechnique, on l'aura vu, fut l'envahissement de tout mon espace par les meurtres de femmes. Être une femme, condition nécessaire et suffisante pour mourir assassinée, voilà la petite phrase qui m'accompagne partout depuis des mois, comme si toutes les femmes devaient mourir de mort violente. Et je ne suis pas la seule à vivre ainsi ces assassinats.

15. Des événements comme le Forum et le Sommet me paraissent plus que jamais nécessaires pour permettre non seulement aux féministes, mais à toutes les femmes du Québec, quelle que soit leur origine ethnique, de ne pas sombrer dans la peur et le désespoir, à l'heure où les meurtres de femmes se multiplient. Il faut bien voir que la recrudescence de la violence contre les femmes est loin d'être étrangère à leur insertion de plus en plus grande dans des milieux et réseaux réservés aux hommes depuis des millénaires. La volonté de prendre notre place, d'exercer nous aussi un pouvoir qui semblait jusqu'ici leur revenir de plein droit, constitue une menace face à laquelle beaucoup d'hommes ne savent répondre que par la violence.

Par ailleurs, les contradictions continueront sans doute de traverser nos pratiques: le rêve du vaste consensus fondé sur une idéologie partagée ne peut être qu'un rêve. C'est encore attendre des femmes des attitudes et comportements de saintes – rappelant le stéréotype de la bonne et douce Vierge Marie – que de croire que le seul fait d'être femmes et de

17. J'ai livré ailleurs mon analyse de l'événement dans un texte intitulé «La violence, la peur et le féminisme», publié par Louise MALETTE et Marie CHALOUH dans l'ouvrage collectif *Polytechnique, 6 décembre* (1990). La publication très rapide de ce recueil d'inédits et de textes parus dans les journaux au cours des semaines qui ont suivi le massacre constitue aussi une pratique féministe, d'autant plus importante que l'événement a été traumatisant pour nous toutes.

se définir comme féministes nous oblige à partager une vision du monde unique et commune. Nous devons, je crois, apprendre nous-mêmes la tolérance et le respect des différences et dénoncer les trop nombreuses tentatives visant à éveiller en nous le vieux monstre de la culpabilité, lorsque apparaissent entre nous des divergences. Reconnaître et nommer ces divergences, leur donner droit de cité, les analyser, voilà ce à quoi nous devons continuer de nous adonner: la vitalité de la réflexion et de l'action féministe en dépend.

Bibliographie

- FEMMES EN TÊTE (1990). *De travail et d'espoir; des groupes de femmes racontent le féminisme*, Montréal, Éditions du remue-ménage.
- FRENCH, Marilyn (1985). *Beyond Power; On Women, Men And Morals*, New York, Ballantine.
- GRIFFIN, Susan (1982). «The Way of all Ideology», dans KEOHANE, Nannerl O., ROSALDO, Michelle Z. et Barbara C. GELPI (sous la direction de), *Feminist Theory, a Critique of Ideology*, Chicago, University of Chicago Press, 273-292.
- JANEWAY, Elizabeth (1980). *Powers of the Weak*, New York, Knopf.
- LANDRY, Simone (1989). «Le pouvoir des femmes dans les groupes restreints», *Recherches féministes*, vol. 2, n° 2, 15-54.
- LANDRY, Simone (1990). «Légitimité ou imposture? L'épineuse question du pouvoir des femmes», dans DESCARRIES, Francine, TELMOSSE, Diane et Nicole TREMBLAY (sous la direction de), *Questionnements et pratiques de recherches féministes*, Montréal, Cahier du Centre de recherche féministe de l'UQAM, 29-46.
- LANDRY, Simone (1990). «La violence, la peur et le féminisme», dans MALETTE, Louise et Marie CHALOUH (sous la direction de), *Polytechnique, 6 décembre*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 123-129.
- LIPS, Hilary (1981). *Women, Men and the Psychology of Power*, Englewood Cliffs, N. J., Prentice-Hall.